

Etait-ce un fiancé qui venait pour la dernière fois contempler sa fiancée ? Quelque bruit de ce genre avait circulé parmi nous, et cela me sembla le comble du romanesque. . . .

Mais quand on apporta cinq cercueils béants, et que les mariées de tout à l'heure, habillées maintenant en religieuses et cachées sous un grand voile noir, s'y étendirent pour entendre chanter l'office des morts, ma résolution sauta par une brusque volte ; je sortis vivement mes clés de mon corsage et je m'en fus sans rien écouter, et grondée pour la dernière fois au couvent, afin d'apprêter moi-même et en toute hâte mon bagage.

A l'heure dite, j'étais dans le parloir, mon sac à la main, les yeux noyés de mes adieux et les mains embarrassées par les images et les cadeaux de la dernière effusion, mais si résolue, qu'Erlange m'apparaissait au loin dans un nimbe glorieux, et que je marchai vers la porte aussitôt que ma tante entra.

— Eh bien ! dit-elle avec un geste de surprise, que signifie cela ?

— Je suis prête à partir, répondis-je seulement et sans faire attention à une nuance de dépit bien marquée qui m'est revenue plus tard.

Je retrouvai de nouvelles larmes pour embrasser la supérieure, et, sans rien voir qu'un brouillard humide, je passai la porte. "Gare de l'Est" dit ma tante en montant en voiture, et deux heures après nous roulions en chemin de fer, dans un silence digne des cinq nouvelles religieuses qui venaient de me chasser si inconsciemment de la maison du Seigneur.

A la gare où nous nous sommes arrêtées, la patache jaune qui fait le service du village n'attendait plus que nous ; ma tante m'y poussa d'un geste et, comme gagnée involontairement par son mutisme, je lui indiquais par gestes aussi, ma préférence pour la banquette du haut : "Non, non !" me répondit-elle d'un ton sec, vous ne me quitterez plus désormais. "Au village, Françoise et la carriole était là, et ce même soir, encore tout étourdie de ce brusque changement, je me retrouvais entre les quatre murs de ma chambre, dont je m'aperçus à mon vif étonnement, que tous les meubles avaient été déménagés.

Dans cette nuit, la bougie ressemblait à un lumignon funéraire ; mes pas sonnaient comme dans une église, et en me voyant tout d'un coup si abandonnée et si perdue, je fis la seule chose raisonnable qui fût à ma portée et, assise sur le parquet, les deux bras passés autour de ma valise je me remis à pleurer toutes les larmes que j'avais cru tarir le matin, et dont la source généreuse s'était rouverte à point. Quand ce fut fait, je me levai pour ouvrir ma fenêtre à un rayon de lune qui frappait au carreau, et remarquant pour la première fois combien la vallée qui nous isole de tout le pays est profonde et noire : "Mon Dieu ! ne pus-je m'empêcher de dire tout haut, qui viendra jamais me tirer d'ici ?..." Et une bonne petite voix, que j'entends encore de temps en temps, me répondit à l'oreille : "Lui, sois tranquille !" Et c'est depuis lors que je l'entends chaque jour, que je l'excuse chaque matin et que je l'espère sans relâche.

III

3 MARS

Décidément, écrire à du bon, et je prends goût plus que je ne l'aurais imaginé au cahier de Jean Nicolas.